

L'immigrée italienne sur le marché du travail suisse

Le cas du canton de Vaud

MARINA MARENGO*

La communauté italienne reste, malgré les mutations structurelles de ces dernières décennies, le groupe d'étrangers le plus important de la Confédération Helvétique et, bien entendu, du canton de Vaud.

L'immigration italienne a été abondamment étudiée; les analyses économiques, sociales, démographiques, psychologiques concernant la première génération comme les générations suivantes ont dévoilé les caractéristiques de ce groupe allochtone en Suisse, ses problèmes, ses nécessités. Cependant les études conduites jusqu'à présent ont surtout considéré la communauté italienne dans sa globalité; les spécificités au sein de ce groupe d'immigrés ont été très rarement analysées. C'est le cas en particulier de la différenciation comportementale (sociale et économique) due aux diversités des problèmes, des nécessités, des objectifs aussi, des femmes italiennes immigrées par rapport à leurs compatriotes de sexe masculin.

Quelles sont les caractéristiques de ces immigrées, comment se situent-elles dans la société suisse et quelle place occupent-elles sur le marché du travail de la Confédération? Essayer de répondre à ces questions pourrait permettre de mieux déceler la place que les italiennes occupent dans la société suisse et vaudoise.

1. DE REPRODUCTRICE A PRODUCTRICE: OBLIGATIONS ET ASPIRATIONS DE L'IMMIGREE ITALIENNE

On ne peut pas aborder ce sujet et les problèmes concernant les femmes italiennes de première génération, et surtout de celles immigrées dans les deux premières décennies de l'après-guerre, si l'on ne considère pas les différences entre le rôle que ces femmes jouaient en Italie et le rôle qui est le leur en Suisse. L'univers féminin dans la culture méditerranéenne, et plus particulièrement dans la culture italienne, a été depuis des siècles délimité par les murs de la maison (BRAHIMI et alii, 1985). Au delà de la sphère familiale, où la femme devait exercer son devoir d'épouse et de mère, existait le monde masculin où non seulement elle ne devait jouer aucun rôle actif mais auquel ne pouvait pas accéder librement (MINICUCI, 1983; Göle, 1986).

Dans la société italienne traditionnelle l'univers de la production était interdit à la femme, du moins officiellement. Cette condition marginale n'était pas vécue par la femme en tant que telle mais, bien au contraire, constituait pour elle un privilège, un

* Institut de Géographie, Université de Lausanne, BFSH 2, CH-1015 Lausanne.

signe de promotion sociale; la protection de l'homme permettait de distinguer les "riches" des "pauvres". Ces dernières, en revanche, obligées d'entrer dans le monde du travail pour pouvoir contribuer activement à la production du revenu familial (CUTRUPELLI, 1975). Au delà de l'organisation sociale et des héritages culturels, il ne faut pas oublier que la femme a toujours participé à la vie active dans les moments de crise de la société italienne. Mieux encore, cette entrée dans l'univers masculin lui est expressément demandé pour pouvoir soutenir l'économie du pays: dans l'industrie pendant les guerres, dans l'agriculture au moment où l'homme choisissait le travail industriel ou, encore, quand il émigrerait. Ce fait s'est encore reproduit durant la dernière guerre mondiale mais, une fois le conflit terminé, les italiennes ne sont plus rentrées au foyer. Un choix qui apparaît manifeste lorsqu'au premier recensement de l'après guerre, on constata que 21,7% de la population féminine était insérée dans la sphère de la production et ce malgré les difficultés dues à la rigidité de la société et de l'économie italiennes des années '50 (le taux d'activité féminine ne devait dépasser 30% qu'en 1988). Stimulée par des modèles provenant des «pays libéraux», l'exigence d'un engagement extra-familial, commençait à créer des adeptes même dans la Péninsule (CORTESI, MARENGO, 1991).

Cette esquisse économique et sociale permet de comprendre les conditions de vie des italiennes qui ont, ensuite, suivi la voie de l'émigration. Il ne faut pas oublier que dans le tout premier après guerre, quand l'homme avait choisi d'aller chercher sa fortune ailleurs, la femme le remplaçait dans les activités économiques, et surtout en agriculture (64,4% de la population féminine de l'Italie du Sud était active dans cette branche par exemple). La première grande vague migratoire de l'après guerre ne comptait guère de femmes: ce n'est que dans un deuxième temps qu'elles se sont déplacées à leur tour. Mais ce plus pour reconstituer leur famille que par volonté de déplacement (JETLAY, 1984 et 1987).

Dans une société encore aussi rigide dans sa définition des rôles féminins et masculins que la société italienne, la femme n'a pas voix au chapitre en matière de décision d'émigrer (SOLAR, 1992). Le plus souvent elle subit les conséquences d'une décision masculine qui l'entraîne dans un processus dont elle n'envisageait même pas l'existence (SILBERMAN, 1982). Son manque d'autorité, l'impossibilité de prendre part à une délibération capitale pour sa vie future vont conditionner, une fois arrivée dans son pays d'accueil, son processus d'intégration ou, plus simplement, son acceptation d'un "ailleurs" où elle ne pourra pas reproduire l'univers féminin méditerranéen (F.C.L.I.S., 1977). Elle est obligée de "plonger" dans une nouvelle organisation sociale et dans une culture qui lui sont étrangères et auxquelles elle n'avait pas été préparée. Sa société d'origine l'avait formée au rôle de femme, de mère, d'éducatrice: l'émigration l'a transformée, souvent malgré elle, en femme active, a rendu obsolète son rôle traditionnel et l'a obligée d'en jouer un autre qu'elle n'a pas pu choisir et auquel elle s'est pliée (BARBERIS, 1963; CERRI NEGRINI, 1985; GABACCIA, 1991).

La différence dans le comportement des italiennes restées dans la Péninsule et comme dans celui des suissesses par rapport aux immigrées est évidente. Malgré la diversité des bases culturelles, nombre d'italiennes, tout comme les suissesses, tentaient dans cette

période, de se créer une place dans la vie active de leurs pays respectifs. L'insertion dans la vie active constituait une option d'émancipation, voire une conquête, pour une population féminine souffrant encore fortement de la ségrégation dans le rôle reproductif (CHOMBART DE LAUWE, 1963). Pour les immigrées italiennes en Suisse, en revanche, ce choix d'émancipation personnelle et sociale n'était même pas envisageable. En premier lieu à cause des contraintes imposées par la législation suisse qui ne permettait (et ne permet) pas aux familiers et donc aux épouses des immigrés d'obtenir un permis de séjour. La seule voie à suivre pour reconstituer légalement la famille en Suisse était représentée par l'obtention d'un permis de travail. En deuxième lieu, comme on l'a déjà vu, la participation active des italiennes ne répondait pas à une volonté d'émancipation mais à un projet familial bien défini (les économies en vue d'un retour constituaient une forte motivation au travail féminin). C'est dire que la femme de la première génération a vécu l'insertion dans le monde du travail comme un poids qu'elle devait supporter pour satisfaire les besoins familiaux. Ce poids était en réalité encore plus lourd si l'on considère que le manque de qualification ne lui permettait que très peu de choix professionnels et que les contraintes imposées par ces types d'emplois l'empêchaient souvent de gérer convenablement son emploi du temps.

Les motivations des italiennes à l'insertion dans le marché du travail suisse ont progressivement évolué au cours des années '70; les femmes de première génération mais aussi des générations suivantes ont souvent eu la possibilité de trouver de solutions alternatives et de tenter de concilier les deux sphères du travail et de la famille (E.C.A.P., 1978). Le besoin d'un emploi pour ne pas tomber dans le piège de la clandestinité a presque complètement disparu et la participation au projet familial, même si encore important, occupe une place qui n'est plus fondamentale dans le choix des femmes entre production et reproduction.

Il est évident que de nettes différences existent entre les diverses générations d'immigrées. Les italiennes de deuxième génération ont pu bénéficier, même si elles restent encore déchirées entre deux cultures, d'une formation professionnelle qui leur a permis de s'insérer dans des branches d'activité plus qualifiées et mieux rémunérées. Leur but principal consiste aujourd'hui à obtenir des emplois non-aléatoires, c'est-à-dire qui leur permettent de ne pas se situer en marge du monde du travail suisse. Le vécu familial, l'expérience des femmes de première génération, obligées à accepter n'importe quel emploi, et le type d'éducation reçu pèsent beaucoup sur ces choix visant à une véritable stabilité (GADANT, 1989a).

De ce rapide panorama l'on peut déduire que pour les italiennes immigrées dans les premières décennies de l'après guerre, l'obligation au travail les a poussées à sortir de leur domaine exclusif: la maison. Même si l'exploration de l'univers "autre", celui des hommes, mais aussi celui d'une culture et d'une langue différentes, est passé par l'acceptation d'emplois peu ou non qualifiés et mal payés, la femme a eu la possibilité de grandir, d'évoluer, de découvrir ce qui existait dans le monde "interdit". Ce premier "plongeon" dans le monde du travail suisse n'est pas resté un "exploit" isolé; les italiennes ont continué dans le temps à participer à la vie active de leur pays d'accueil

en modifiant au fur et à mesure de leur évolution personnelle, les motivations de leur participation active à la vie économique de la Confédération (MEYER-SABINO, 1987).

Malgré les progrès de l'immigrée italienne dans la quantité et la qualité de son occupation, il faut toutefois souligner sa "fragilité" de femme active; elle garde encore une position faible, de possible et probable marginalisation du marché du travail en cas de transformations ou de restructuration de ce dernier. Les causes qui ne concernent pas seulement les italiennes ou les étrangères mais aussi les suissesses, sont multiples mais peuvent se résumer, encore une fois, dans l'antithèse production/reproduction, c'est-à-dire dans la contradiction de femme active et de mère avec le désir/devoir de gérer la sphère familiale et de ne pas négliger les obligations d'une activité productive rémunérée.

2. LES ITALIENNES ET LE MARCHE DU TRAVAIL VAUDOIS: DE L'OBLIGATION AU PROJET PERSONNEL

Après avoir souligné, sur un plan très général, les rôles, les problèmes et les attentes des immigrées italiennes en Suisse on essaiera ici de tracer une esquisse comportementale de ces femmes dans le canton de Vaud pendant les deux dernières décennies. Il s'agira de mettre en évidence et de spécifier les caractéristiques des italiennes insérées dans le monde du travail cantonal, à une époque où cette immigration atteint sa deuxième phase évolutive: celle de la stabilisation.

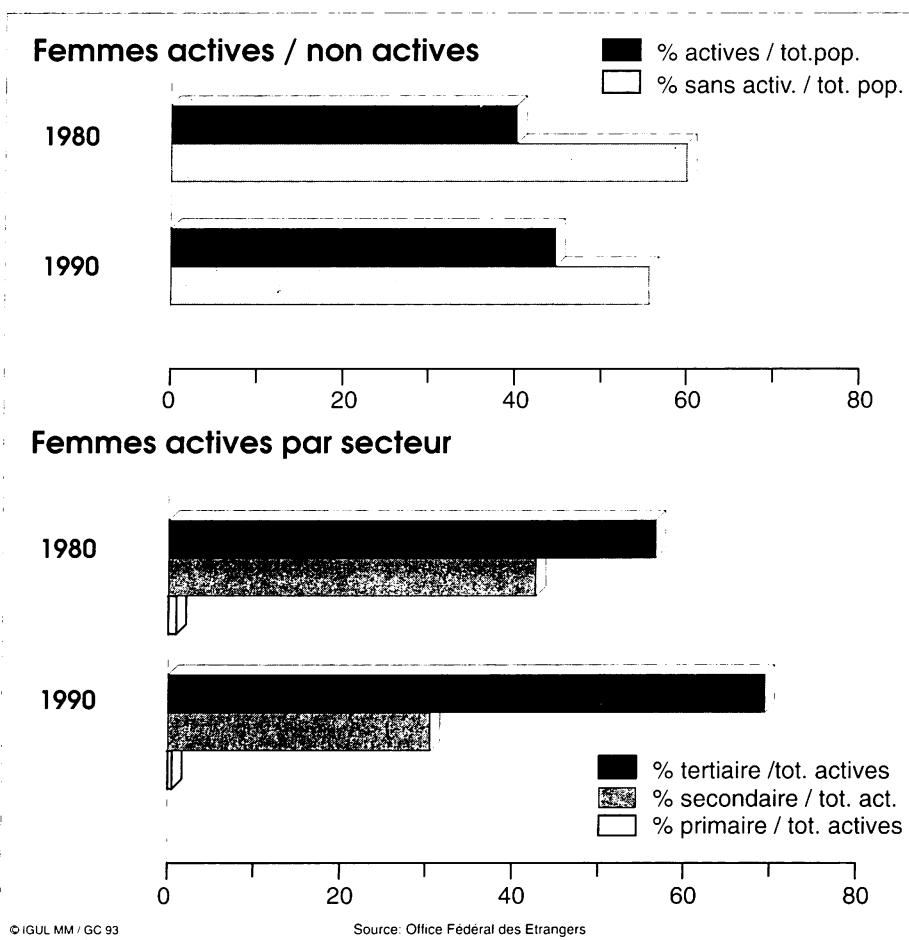
Quelques points de repères généraux concernant le comportement de la population autochtone et étrangère permettent de définir le type de tissu socio-économique où vivent et s'insèrent les italiennes et de cerner le rôle qu'elles jouent sur le marché du travail vaudois. En 1980 (Recensement général de la population) dans le canton, 48,7% de la population totale était rangée parmi les actifs, soit environ 250.000 personnes; cette proportion d'activité est bien plus importante parmi la population étrangère vu que 56,7% des immigrés résidant dans le canton de Vaud, soit environs 60.000 personnes, sont englobés dans la sphère de la production. En 1990 la proportion d'étrangers classés parmi les actifs atteint 74% du total de la population allochtone résidente dans le canton, soit environ 99.000 personnes, tandis que les autochtones n'ont pas fait enregistrer d'importantes variations par rapport à la décennie précédente.

Les immigrés occupent donc une place considérable à l'intérieur du marché du travail du canton de Vaud. L'appel aux étrangers pour faire face à la pénurie de main-d'oeuvre locale, dans les périodes à forte croissance économique, a laissé de traces évidentes dans la structure de la population active actuelle.

A l'intérieur de cette petite armée d'allochtones quel rôle jouent les femmes étrangères? Les immigrées exerçant une activité lucrative dans le canton de Vaud constituent 33,6% du total des actifs étrangers par rapport à 37% des suissesses. Ces proportions nous montrent que, malgré la nécessité, du moins apparente, de contribuer au revenu familial, les femmes étrangères sont encore loin d'atteindre le niveau d'activité des

autochtones qui considèrent désormais le travail rémunéré comme une partie intégrante de leur vie de femmes.

L'héritage ou l'importation du stéréotype de la femme au foyer ont évidemment déterminé cette différenciation comportementale qui résiste dans le temps. En revanche les italiennes manifestent un comportement qui les différencie des autres femmes étrangères. En 1980, sur les 17820 italiennes résidentes dans le canton, 40% d'entre-elles sont énumérées parmi les actives (graph. 1). Ces immigrées sont donc beaucoup plus nombreuses sur le marché du travail par rapport aux autres alloctones mais elles dépassent aussi le taux d'activité des suissesses.



Comment peut-on expliquer cette différenciation comportementale de la part des femmes provenant de la Péninsule par rapport aux autres étrangères? Il est nécessaire encore une fois souligner la plus grande ancienneté de l'immigration italienne par rapport aux autres groupes d'étrangers résidants en Suisse. Cette différenciation temporelle dans la migration a permis aux femmes italiennes de bénéficier d'une période d'adaptation à la mentalité et à l'organisation sociale et économique de leur pays d'accueil beaucoup plus longue. Cela pour dire qu'en 1980 une bonne partie des italiennes ont déjà modifié leur comportement face à la participation active dans le monde du travail cantonal pour, comme on le verra ensuite, se (re)qualifier du point de vue professionnel. Par contre les femmes étrangères appartenant aux ethnies immigrées plus récemment n'ont pas encore eu l'opportunité de prendre les distances vis-à-vis de leur société et de leur culture d'origine et n'ont pas encore pu considérer l'opportunité de s'insérer dans la vie active sans devoir répondre à un projet essentiellement familial ou sans l'obligation d'accepter tout type d'emploi pour obtenir un permis de séjour.

Cette "suprématie" dans l'activité des italiennes est encore bien évidente en 1990. A cette date, 45% de ces femmes sont à englober dans la sphère productive du canton de Vaud. Quelle est la raison de cette augmentation consistante du taux d'activité des italiennes alors qu'elles seraient à même de bénéficier des effets de la stabilisation de leur immigration? La réponse à ce phénomène est à rechercher dans l'entrée sur le marché du travail des italiennes de deuxième génération, nées et formées en Suisse. Ces jeunes femmes, insérées bien plus que leurs mères dans la société suisse, ont la tendance à se comporter comme les suissesses avec qui elles partagent, en proportion toujours croissante, une volonté de productivité qui les mène à exercer durablement un travail rémunéré (GILLIAN, 1991). Pour ces jeunes italiennes l'insertion dans la vie active ne consiste plus dans une obligation et ne répond presque plus à la nécessité de contribuer à un projet familial. Leur formation professionnelle les conduit à ressentir la nécessité de s'affirmer en tant qu'individus capables de produire et d'extraire de la satisfaction de cette nouvelle condition: le projet personnel a effacé toute obligation familiale.

3. LA REPARTITION SECTORIELLE DE L'EMPLOI FEMININ ITALIEN

L'analyse des secteurs d'activité économique permet de cerner d'autres différences comportementales entre le groupe d'immigrées en question, les autres étrangères et les suissesses. Les quelques 20.000 femmes étrangères actives dans le canton de Vaud en 1980 sont occupées de préférence dans le tertiaire (72,3%) et en moindre partie dans le secondaire (27%); le secteur primaire reste dans cette répartition sectorielle absolument marginal (0,7%) pour les étrangères. L'importance de la présence des étrangères dans les services ne constitue pas un résultat surprenant vu le poids que ce secteur a en Suisse en particulier pour l'activité féminine (78,7% des femmes actives en Suisse travaillent dans le tertiaire); l'élément de différenciation entre immigrés et autochtones est plutôt

constitué par la sur-représentation des étrangères dans le secondaire par rapport à la faible présence des suissesses (17% des actives).

Comment peut-on expliquer cette différenciation? Les étrangères, le plus souvent moins qualifiées ou non qualifiées, sont absorbées dans l'industrie, mais aussi en ce qui concerne les services, dans des branches et pour des emplois moins qualifiés. La plus grande qualification professionnelle des suissesses les éloigne du monde de l'industrie, tandis que les étrangères sont très souvent demandées là où une spécialisation spécifique n'est pas réclamée ou bien là où la main-d'œuvre féminine est employée de préférence.

Existe-t-il une différenciation comportementale entre l'ensemble des étrangères actives et les italiennes dans ce secteur d'activité? En 1980 des 7151 femmes italiennes présentes sur le marché du travail du canton de Vaud, 56,4% sont occupées dans les services et 42,6% dans l'industrie tandis que le primaire reste encore une fois aux marges des intérêts professionnels des italiennes (0,9%) (graph. 1). Par rapport à l'ensemble des étrangères actives, ces immigrées italiennes sont manifestement plus présentes dans le secondaire. Y-a-t-il des raisons précises qui expliqueraient cette "préférence" sectorielle? Pour pouvoir répondre à cette question il faut encore une fois revenir à la plus grande ancienneté de l'immigration italienne en Suisse par rapport aux autres groupes d'étrangers. La "grande vague" d'immigrés provenant de la Péninsule est arrivée dans une Suisse en plein essor industriel. Les «nouveaux arrivés» se sont installés dans les régions les plus industrialisées et urbanisées de la Confédération où la demande de main-d'œuvre était plus importante. Compte tenu de la tendance des italiens(ennes) à recréer ou à garder, même dans le pays d'accueil, de forts liens familiaux, il est fort possible que, malgré les conjonctures économiques défavorables et la conséquente restructuration du secteur secondaire, ces liens aient joué un rôle fondamental dans le choix des femmes de ne pas chercher à se déplacer ailleurs pour trouver un débouché éventuel dans un secteur différent (PISELLI, 1981). Cette hypothèse est bien confirmée par ALLEMAN-GHIONDA et MEYER SABINO dans l'enquête qu'elles ont conduit sur les italiennes dans la Confédération (1992). Les autres communautés étrangères, au contraire, ont commencé d'arriver dans la Confédération au moment de l'essor du tertiaire; ce secteur qui offrait de plus en plus d'opportunités de travail a poussé les nouveaux arrivés, et les femmes en particulier, à s'insérer surtout dans les services.

Au cours de la dernière décennie la répartition sectorielle des italiennes a encore assez évolué: en 1990 69,5% des italiennes travaillent dans les services tandis que l'industrie ne compte plus que 30% d'entre-elles et que le primaire est devenu encore plus marginal (0,5%). La confrontation avec l'ensemble des étrangères (75,6% dans le tertiaire; 23,4% dans le secondaire) montre que les italiennes continuent à être sur-représentées dans la production industrielle malgré l'accomplissement d'une ultérieure phase de restructuration dans ce secteur. En outre il ne faut pas oublier qu'une partie des femmes restées ancrées au secondaire sont arrivées en Suisse très jeunes et n'ont, peut-être, pas encore atteint l'âge de la retraite. Les retours en Italie et l'arrivée de l'âge de la retraite pour certaines d'entre-elles, d'un côté, le fort penchant des jeunes italiennes pour le tertiaire, le seul secteur qui leur offre de satisfaire de nouvelles exigences dans le domaine du

travail par ailleurs ont probablement eu un impact plus important que les crises économiques et la reconstruction industrielle sur la diminution, même si limitée, de la présence des femmes italiennes dans le secondaire et leur conséquente augmentation dans les services. En outre il ne faut pas, en plus, oublier que l'opportunité pour les femmes de première génération de se (re)qualifier et de celles de deuxième génération d'atteindre un plus haut niveau de qualification professionnelle les a de plus en plus rapprochées des suissesses dans leur comportement, et leur a permis de commencer à refuser le travail industriel, plus fatigant, très souvent moins rémunéré et, surtout, nécessitant des horaires difficilement compatibles avec la gestion d'une famille.

4. LES IMMIGREES ITALIENNES ET L'OCCUPATION DANS LE CANTON DE VAUD

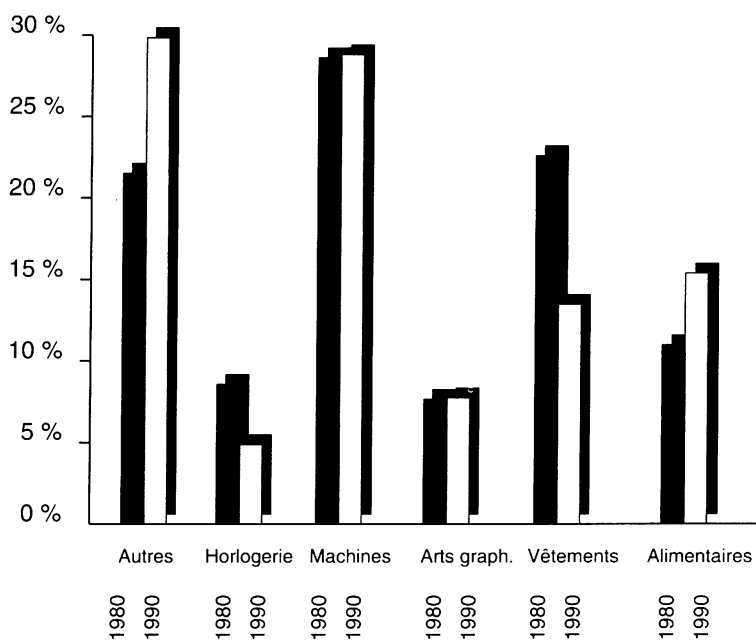
Une analyse détaillée des branches d'activité plus significatives pour les immigrées italiennes permet de confirmer certaines hypothèses formulées dans les paragraphes précédents, voire d'approfondir et de compléter quelques unes des réponses avancées encore très sommaires.

a-Secteur primaire Malgré le peu de possibilités, mais aussi le peu d'intérêt de la part des italiennes pour ce type d'activité (il ne faut pas oublier que la plupart d'entre-elles proviennent d'un milieu agricole et qu'un emploi, même non qualifié, dans un secteur différent est perçu comme une réussite sociale ou un événement à manifester comme tel), elles sont insérées pour les 2/3 dans l'horticulture. Cette présence peut indiquer une spécialisation précédente à l'émigration (dans les régions horticoles italiennes la présence féminine a toujours été élevée) ou acquise après leur arrivée en Suisse; dans ce dernier cas l'activité agricole représente plus un choix personnel qu'une obligation conséquente aux conditions imposées par le marché du travail (BARBERIS, 1963).

b-Secteur secondaire Compte tenu de l'évolution de ce secteur qui, dans les dernières décennies, a dû faire face à la forte concurrence de nouveaux pays dans les productions "labour intensive", les branches industrielles où la concentration des italiennes est plus importante restent encore celles demandant traditionnellement de la main-d'œuvre féminine. Comme le montre clairement le graphique 2 les italiennes sont insérées dans les industries de la construction de machines et d'appareils; ne demandant souvent d'autres qualités que la précision dans le travail répétitif, cette branche spécifique occupe presque 30% des italiennes actives dans le secondaire (28,6% en 1980 et 28,8% en 1990). Les industries "féminines", c'est-à-dire celles vouées aux productions alimentaires et de l'habillement jouent aussi un rôle assez important dans le canton pour les italiennes; toutefois il est évident que ces types d'activités industrielles ont subi en leur sein de profondes modifications au cours des deux dernières décennies. L'industrie de l'habillement a enregistré une importante diminution de la présence des italiennes (de 22,6% en 1980 à 13,5% en 1990). Cette évolution est confirmée dans cette branche par la

Femmes italiennes dans le secondaire

évolution 1980 - 1990



© IGUL MM / GC 93

Source: Office Fédéral des Etrangers

diminution de l'occupation globale des étrangères qui est passée de 20,7% en 1980 à 9% en 1990; malgré la perte de poids global, les italiennes y restent encore abondamment sur-représentées par rapport au total des étrangères. Les industries alimentaires, en revanche, enregistrent une augmentation significative des italiennes occupées entre 1980 et 1990 (de 11% à 15,4%) mais ces dernières restent sous-représentées par rapport aux autres étrangères (14,7% en 1980 et 19,3% en 1990). Ce type d'occupation industrielle garde en réalité pour les italiennes une image de précarité et de travail saisonnier, dans la Péninsule comme en Suisse, qu'elles ne sont plus disposées à accepter. Ce fait explique la plus importante proportion d'étrangères qui ne sont pas encore à même de refuser un emploi "saisonnier" ou qui ne sont pas (encore) intéressées à atteindre une plus grande stabilité de leur emploi.

Les deux branches de l'horlogerie et des arts graphiques ont été choisies pour montrer, qu'en effet, dès qu'une plus grande spécialisation est demandée, la présence des

italiennes diminue considérablement. Malgré la crise de l'horlogerie traditionnelle et la restructuration qui a suivi, ces étrangères n'ont jamais occupé une place importante dans ce type de production industrielle. Si l'on passe de la mécanique de précision à une branche qui a connu un certain essor grâce à la plus récente évolution technologique, l'on peut constater que les italiennes ne montrent pas un grand intérêt pour ce type d'emploi qui demande, évidemment, une qualification spécifique. Dès que les femmes italiennes doivent choisir une formation professionnelle elles préfèrent s'investir dans d'autres types d'activités qui, si elles ne l'excluent pas totalement, marginalisent l'industrie.

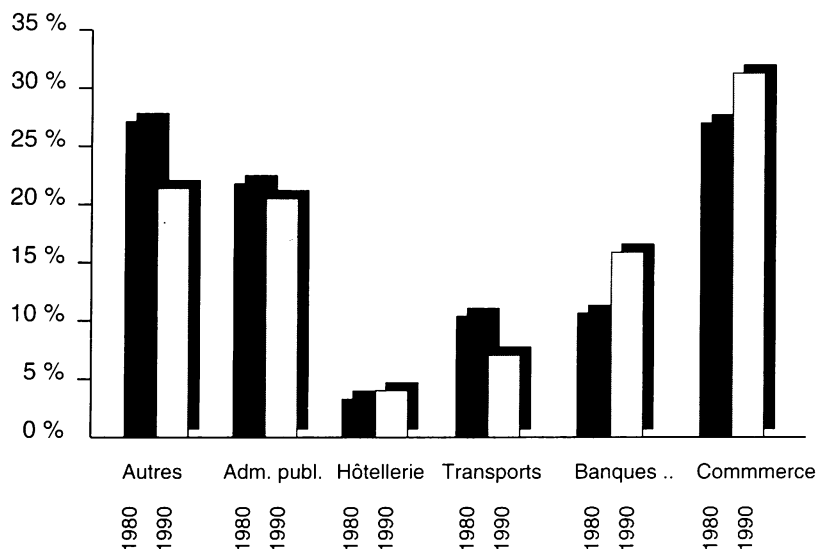
Malgré l'impossibilité actuelle de disposer des données concernant l'emploi féminin en 1990 pour la Suisse il faut quand même remarquer que 59,5% de la population active totale en Suisse est encore insérée dans le secondaire. Les trois branches où, dans le canton de Vaud, les italiennes enrégistent leur plus grande participation sont celle justement qui subissent la plus forte réduction en terme de population active: 5,7% alimentation; 4,7% habillement; 12,6% construction de machines et d'appareils.

c-Le secteur tertiaire Les remarques faites à propos du secondaire ne veulent pas dire que les italiennes occupées dans les services possèdent toutes une spécialisation professionnelle (graph. 3). L'importance de l'occupation féminine dans la branche commerciale (27% en 1980) en constitue une claire démonstration; cette dernière, ne demandant que très peu de qualification, offre, avec une certaine facilité, des opportunités d'emploi. La croissance plus récente de la présence des italiennes dans cette branche (31,3% en 1990) montre comment le tertiaire le plus banal peut attirer l'intérêt de ces immigrées: la possibilité d'une plus grande flexibilité des horaires de travail qui permet de mieux concilier les deux occupations de production et de reproduction joue dans ce cas un rôle déterminant. Cette recherche de flexibilité a par contre conduit les femmes à choisir des branches où les opportunités de carrière ne sont pas très élevées et où les rétributions ne leur permettent pas d'entrer en compétition avec main-d'oeuvre masculine. A première vue, le résultat le plus frappant dans le choix de l'emploi tertiaire des italiennes concerne la grande place qu'elles ont acquies dans l'administration publique, qui dépasse en 1980 comme en 1990, 20% du total des occupées de cette nationalité dans les services (21,8% en 1980 et 20,5% en 1990). La disproportion par rapport au total des étrangères se commente toute seule: les autres immigrées n'atteignent que 3% du total des actives dans le tertiaire. Une réponse à ce type de choix peut se retrouver dans la volonté de stabilité occupationnelle qui a mené les italiennes à rechercher une formation leur permettant de s'insérer dans cette branche. Il ne faut pas négliger non plus le fait que ce type de choix est également devenu une matière à consensus en Italie à partir de l'après guerre; cette tendance, qui pourrait presque être définie de "constitutionnelle", a évidemment migré de la Péninsule avec les italiennes (ALLEMAN-GHIONDA, MEYER SABINO, 1992).

La volonté de stabilité, unie, cette fois, à la recherche du prestige social et à celle d'une certaine aisance matérielle (toujours un héritage de la mère-patrie) est représentée par la présence des italiennes dans les services bancaires, assicratifs et immobiliers qui

Femmes italiennes dans le tertiaire

évolution 1980 - 1990



© IGUL MM / GC 93

Source: Office Fédéral des Etrangers

enregistrent une augmentation consistante de ces immigrées (de 10,9% en 1980 à 15,9% en 1990). La sur-représentation dans ces branches d'activités tertiaires est encore plus évidente si l'on considère que dans ces deux types de services l'ensemble des immigrées ne représente en 1990 que 23,4% du total de l'emploi féminin dans ce secteur (Annuaire Statistique du canton de Vaud, 1992).

Ce choix portant sur la stabilité et le prestige social apparaît encore plus nettement si l'on compare le moindre rôle que les italiennes jouent dans une branche considérée comme bien plus "aléatoire" pour la sauvegarde de l'emploi et qui demande, généralement, le moins de qualification: l'hôtellerie. Dans ce type de services, les femmes occupées ne représentent que 3,2% des italiennes en 1980 et 4% en 1990 (tandis que les étrangères représentent globalement 14,5% et 20% des femmes occupées dans le tertiaire). Cette désertion manifeste, confirmée au niveau de la Confédération par l'enquête menée par ALLEMAN-GHIONDA et MEYER SABINO, ne constitue que l'expression du refus du statut de "saisonnier" qui a marqué et conditionné les italiennes au cours de la première période d'immigration dans la Confédération.

5. CONCLUSIONS

Après avoir examiné quelques premières caractéristiques des immigrées italiennes en Suisse et dans le canton de Vaud il apparaît nettement que la transition entre une première phase d'immigration, que l'on pourrait définir comme une phase de découverte et d'affirmation, et d'une deuxième, celle de la stabilisation, ne s'est pas encore accomplie pour les immigrées italiennes. La recherche d'une nouvelle identité, qui contient en même temps les contradictions des rôles de production/reproduction d'une part, d'intégration dans le pays d'accueil/maintien d'un lien, surtout affectif, avec le pays d'origine d'autre part, placent la femme italienne en porte-à-faux par rapport, plus qu'au monde du travail en tant que tel, à la société où elle vit. Au delà d'une réaction à l'instabilité et d'une connotation symbolique liées à l'héritage social et culturel de la société italienne et au delà d'une conséquence de l'obtention d'un permis d'établissement (environ 80% des italiennes en Suisse le possèdent aujourd'hui), la recherche de la stabilité économique est surtout une manifestation d'un malaise. La fragilité de la femme italienne n'est pas seulement économique: son rôle n'est pas, comme pour les suissesses, partagé entre celui d'épouse-mère et celui de productrice. Cette immigrée est partagée, pour la deuxième génération surtout, entre deux cultures qui ne lui permettent pas de choisir entre se sentir "au pays" ou étrangères: ce déchirement, apparemment plus faible pour les jeunes, ressort violemment au moment où la femme doit accomplir un choix personnel et/ou dans les moments où la conjoncture économique donne la priorité aux femmes qui, par contre, n'ont jamais vécu ce déchirement supplémentaire.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERONI F. (1962), *Contributo allo studio dell'integrazione sociale dell'immigrato*, Milano, Vita e Pensiero
- ALLEMAN-GHIONDA C., FRANCESCHINI R., MORDASINI D. (1988), Chi siamo? Ricerca sui bisogni formativi e il retroterra socio-culturale di partecipanti ai corsi ECAP in Svizzera, Basilea, ECAP
- ALLEMAN-GHIONDA C., MEYER-SABINO G., (1992), *Donne italiane in Svizzera*, Locarno, Dadò Ed.
- Annuaire Statistique du Canton de Vaud (1992), *Travailleurs étrangers par nationalité-Travailleurs étrangers par groupe économique*, Lausanne, Scris
- ARENA G. (1978), *Il lavoro femminile come fattore d'incidenza geografica*, Geografia, 3
- BARBERIS C. (1963), "La femme dans l'agriculture italienne", *Etudes Rurales*, n. 3, pp.50-67
- BENHADID F. (1989), "Le pouvoir "procréateur": mythe ou réalité?", *Peuples Méditerranéens*, n. 48-49
- BLACK N. (1986), "Le fossé des sexes: société dimorphique et état monomorphique", GUILLAUME et al. (éds), *Minorité et Etat*, Bordeaux-Laval, Presse Univ. Bordeaux-Presses Univ. Laval
- BRAHIMI D., FELLOUS M., GAGLIARDI A. (1985), *Femmes au Pays: effets de la migration sur les femmes dans les cultures méditerranéennes*, Paris, Unesco, 1985
- CAPPELLETI G. (1989), "Une politique internationale des femmes? Echanges entre Palestiniennes, Israéliennes et Italiennes", *Peuples Méditerranéens*, n. 48-49
- CAVALLARO R. (1981), *Storie senza storia*, Roma, CSER
- CERRI NEGRINI M.A. (1985), *L'interculturalisme et la femme migrante. Séminaire organisé par l'Italie*, Strasbourg, Conseil d'Europe
- CHAPONNIERE M. (1992), *Devenir ou redevenir femme: l'éducation des femmes et le mouvement féministe en Suisse du début du siècle à nos jours*, Genève, Soc. d'histoire et d'archéologie
- CHIANESE G. (1980), *Storia della donna in Italia (1800-1980)*, Napoli, Guida
- CHOMBART DE LAUWE M.-J. et P.-H. (1963), *La femme dans la société: son image dans différents milieux sociaux*, Paris, C.N.R.S.
- CORTESI G., MARENGO M. (1991), "La differenziazione spatale dell'attività femminile in Italia", *Riv. Geogr. Ital.*, XCVIII, 3
- CUTRUFELLI M.R. (1975), *Disoccupata con onore. Lavoro e condizione della donna*, Milano, Mazzotta
- CUTRUFELLI M.R. (1977), *Des sicilienne*, Paris, Des Femmes
- DERHAM G., FIBBI R., VIRNOT O. (1985), *Jeunes étrangers et formation professionnelle*, Lausanne, Université-Rapport de recherche
- DE WENDEN D., WIHTOL C. (1983), "Attitudes of Italian Women in France and Belgium toward Work and Education and Their Intergenerational Socioprofessional Mobility", *Studi Emigrazione*, 20, 70

- DESPLAND B. (1991), *Femmes et travail. Enjeux et perspectives de l'activité féminine en Suisse*, Lausanne, Réalités Sociales
- DI CARLO A., DI CARLO S. (éds.), (1986), *I luoghi dell'identità. Dinamiche culturali nell'esperienza di emigrazione*, Milano, Franco Angeli
- ECAP (1978), *Condizione femminile, formazione e professionalità nell'emigrazione*, Zurigo, ECAP
- FCLIS (1977), *Emigrazione: emancipazione o rassegnazione?*, Zurigo, Ecap
- FEDERICI N. (1984), *Procreazione, famiglia, lavoro della donna*, Torino, Loescher
- FIBBI R. (1993), *Stratégies identitaires et participation sociale: les racines locales des immigrés*, Lausanne, Cours général Public-Université de Lausanne (à paraître)
- GABACCIA D. (1991), "Immigrant Women: Nowhere at Home?", *Journal of American Ethnic History*, 10 (4)
- GADANT M. (1989a), "La permission de dire «je»", *Peuples Méditerranéens*, n. 48-49
- GADANT M. (1989b), "Les femmes, quelle puissance?", *Peuples Méditerranéens*, n. 48-49
- GENTILESCHI M.L., ZACCAGNINI M. (1983), "La partecipazione della donna sarda ai movimenti di popolazione: un confronto generazionale", *Studi Emigrazione*, 20, n. 70
- GILLIAND P. (1991), "Population active en Suisse. Situation des femmes", DESPLAND B., *Femmes et travail. Enjeux et perspectives de l'activité féminine en Suisse*, Lausanne, Réalités Sociales
- GÖLE N. (1986), "La femme méditerranéenne. Un même destin", *Le Courrier de l'Unesco*, 3
- JETLAY S. (1984), *Eternal Wait, in Women in Villages, Men in Towns*, UNESCO
- JETLAY S. (1987), "Impact of Male Migrations on Rural Females", *Economic and Political Weekly*, v. 22, 44
- JETLAY S. (1990), *Women and Family Strategies*, U.N. sponsored
- LAKSHMI C.S. (1984), Les femmes et la modernité, *Le Courrier de l'Unesco*, 2,
- MCDONALD J. (1956), "Italy's rural social structure and emigration", *Occidente*, vol. XII/5
- MEYER-SABINO G. (éd.) (1987), *La generazione della sfida quotidiana. Studio sulla condizione dei giovani italiani in Svizzera*, Roma, ENAIP
- MINICUCI M. (1983), Notes sur la condition féminine dans un village du sud de l'Italie, *Peuples Méditerranéens*, n. 22-23
- NASSISI A.M. (ed.) (1990), *Il lavoro femminile in Italia tra produzione e riproduzione*, Roma Fondazione Istituto Gramsci
- OLENDER M. (1989), *Emigrer, immigrer*, Paris, Seuil
- PISELLI F. (1981), *Parentela ed emigrazione*, Torino, Einaudi
- RECENSEMENT DE LA POPULATION (1980), *Suisse- Activité économique*, Berne, Office Fédéral de la Statistique
- SILBERMAN R. (1982), "Femmes immigrées, une discrimination supplémentaire?", GRECO 13, *Recherches sur les migrations internationales*, n. 4-5
- SOLAR C. (1992), "Du silence à la parole: les femmes en quête d'une éducation", *Critique féministe des disciplines- Cahiers du GREMF*, Québec, Univ. Laval

- TARAVELLA L. (1984), *Les femmes migrantes. Bibliographie analytique internationale, 1965-1983*, Paris, L'Harmattan
- WIHTOL DE WENDEN C. (éd) (1983), "La donna nei fenomeni migratori", *Studi Emigrazione*, vol. 20, n. 70 (n. spécial sur les femmes)

RESUME

La femme italienne, éduquée au rôle d'épouse et de mère, n'était pas préparée, une fois immigrée en Suisse, à s'insérer dans la sphère de la production. Cette immigrée est encore aujourd'hui partagée entre deux cultures qui ne lui permettent pas de choisir entre se sentir "au pays" ou étrangère: ce déchirement, ressort violemment au moment où la femme doit accomplir un choix personnel et/ou dans les moments où la conjoncture économique donne la priorité aux femmes qui, par contre, n'ont jamais vécu ce déchirement supplémentaire.

SUMMARY

The Italian woman, socialized in the role of wife and mother, was not prepared, once emigrated to Switzerland, for a productive activity. Nowadays, she is still torn between two cultures that do not allow her to feel either "at home" or a stranger. The difficulties linked to this blurred identity are particularly experienced when the immigrant has to accomplish a personal choice and/or when the economic circumstances advantage women that have not had to suffer from this situation.

